

**PARDONNE MOI**



# LIVRE PREMIER

## *LES JUMELLES*

Nom de l'auteur: Myriam P. Sanon  
Conception de la couverture: <https://publish.sweek.com>  
ISBN: 9789463985109  
© <Myriam P. Sanon>





# CHAPITRE 1

*15 Mars 2010*

Sophie somnolait sur la terrasse de sa villa à Miami. Elle était venue chercher un peu de fraîcheur. Il faisait vraiment très chaud cet été. Elle portait une robe à fleurs, courte, légère; juste ce qu'il faut par ce temps. Le livre qu'elle lisait était ouvert sur ses genoux. Ses longs cheveux noirs ondulaient sur ses épaules. Elle ouvrit ses beaux yeux noisette quand le téléphone se mit à sonner à l'intérieur. Elle soupira.

- On ne peut jamais avoir quelques minutes de tranquillité, murmura t'elle

Elle se leva, et marcha calmement, pieds nus, vers le téléphone. Elle décrocha.

- Allo ?

- Sophie ? Sophie c'est toi ?

- Maman ? Quelle surprise ! Je croyais que tu avais perdu mon numéro ! Tu te souviens enfin que j'existe ?

- Sophie, il faut qu'on parle...

- Pour que Madame Clémentine Valentin daigne m'appeler il faut que ce soit grave. Alors ? Que me vaut ce plaisir ? Je t'écoute.
- Non, pas au téléphone, il faut que tu viennes.
- Qu'est ce qui est si important qui nécessite ma présence ?
- Oh mon Dieu... c'est ta sœur... elle éclata en sanglots.
- Calme-toi maman. Et puis, pourquoi tu me parles de ma sœur ? J'ai été très clair quand je t'ai donné mon numéro. Je ne veux pas en entendre parler !
- Sophie écoute... c'est horrible, dit-elle entre deux sanglots, elle...est morte... faut que tu viennes...
- Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce qui s'est passé ?
- On t'expliquera. Tu viens n'est-ce pas ? J'ai besoin de toi.
- Bon. Est-ce que j'ai vraiment le choix ?
- Tu arrives quand ?
- Dès que possible maman. J'ai des tas de trucs à faire avant. Je ne peux pas me déplacer comme cela. J'ai un business à gérer moi.
- Ok. Mais fais vite. Faut qu'on parle chérie.
- Bye.

Sophie coupa la communication. Nouveau soupir. Elle descendit les escaliers, se rendit



à la cuisine, se servit un verre de vin qu'elle but d'un seul coup et se laissa tomber sur une chaise.

- Comme cela Sophia est morte, pensa-t-elle. Il n'y avait que cela qui pouvait pousser ma mère à m'appeler. Sa très chère princesse est morte !... Devrais-je me réjouir ou pleurer ? Ce n'est pas comme si sa perte me faisait quelque chose. Quand je pense à tout ce qu'elle m'a fait je devrais me réjouir non ? Je ne vois pas en quoi ma présence est indispensable. Ils ne peuvent pas organiser des funérailles sans moi ? D'un autre côté, un peu de vacance me ferait le plus grand bien. Cela fait longtemps que j'aurais dû y aller. C'est vrai que j'ai été aux funérailles de papa mais ça ne compte pas, je ne suis resté que 3 jours... Qu'est-ce que je décide ?

Elle fixa quelques instants le verre vide qu'elle avait en main. Elle monta à l'étage et se rendit dans sa chambre. Elle prit son téléphone portable et appela son assistante.

- Michelle ?
- Oui Madame Addison ?
- Je pense qu'il est plus que temps que je prenne des vacances.
- Vraiment madame ? Vous n'avez pas fait cela depuis... en fait je ne crois pas que vous ayez jamais pris des vacances ! Vous en avez vraiment besoin.

- Annulez tous mes rendez-vous. Je prends un mois de congé. Trouvez-moi un billet d'avion pour Haïti. Je rentre chez moi.
- Bien sûr madame. Je m'en occupe tout de suite madame.
- Je sais que je laisse l'agence entre de bonnes mains. Occupez-vous de tout pendant mon absence. S'il y a un problème quelconque n'hésitez pas à m'appeler ... à n'importe quelle heure, d'accord ?
- Oui madame. Vous pouvez me faire confiance. Je vous envoie le billet dans l'heure. Bon voyage Madame Addison.
- Merci Michelle.

*2 jours plus tard.*

Sophie gara la voiture qu'elle a louée devant la barrière menant à la maison de ses parents. Elle descendit, pressa la sonnette se trouvant sur le mur et attendit qu'on vienne lui ouvrir.

- Oui ? C'est qui ? demanda une voix

Le judas de la barrière s'ouvrit et deux yeux noirs regardèrent à l'extérieur. Il y eut une exclamation.

- Mademoiselle Sophie!

La barrière s'ouvrit lentement et une vieille femme noire aux cheveux blancs apparut, le sourire aux lèvres. En voyant cette figure familière et chaleureuse, Sophie sourit elle aussi et enlaça la vieille femme avec fougue.

- Samantha ? Tu travailles toujours avec ma mère ?
- Bien-sûr mademoiselle. Où voulez-vous que j'aille ? Qui engagerait une vieille femme comme moi ? Et vous mademoiselle Sophie ? Vous vous êtes enfin décidé à rentrer à la maison ? il était temps ! Faut dire que vous nous avez manqué par ici !
- Cela tu vois, j'en doute fort.
- Ah... fallait voir mademoiselle... la maison était comme vide. Il n'y avait plus de vie.
- Je ne suis pas rentrée comme tu dis. Je suis juste là pour les funérailles de ma sœur. Ensuite je m'en vais.

Sophie se retourna vers la maison. Un étaiu resserra son cœur pendant qu'un flot de douloureux souvenirs remontèrent à la surface. Elle passa une main dans ses cheveux. Qu'est-ce que je suis venue faire là ? pensa-t-elle.

- Je monte les bagages dans votre chambre Mademoiselle ?

- Hum... Non. Et ne ferme pas la barrière, je ne resterai pas longtemps dans cette maison.
- Mais pourquoi ?
- Tu sais bien pourquoi Samantha.
- C'était il y a longtemps tout cela ! Vous verrez, Madame Clémentine a bien changé depuis votre départ. Et puis où irez-vous ? Cela fait tellement longtemps que vous avez quitté le pays !
- Les hôtels, cela existe tu sais.
- Mais... mais... j'ai passé plusieurs jours à nettoyer la maison de fond en comble pour vous accueillir ! J'ai fait tout cela pour rien ?
- T'as toujours été bonne pour moi Samantha, mais... pour notre bien à tous, il vaut mieux que je ne reste pas trop dans cette maison.
- Ok, je comprends.
- Elle n'est pas là ma mère ? Pourquoi est-ce qu'elle n'est pas venue m'accueillir ?
- C'est que, se déplacer est devenu si difficile pour elle. Je l'ai installée au salon.
- Comment cela ?
- Vous verrez vous-même.
- Bon, allons-y

Elles gravirent ensemble l'escalier menant à la maison. C'était une grande bâtisse blanche de style coloniale. Elles franchirent

la porte d'entrée. Samantha précéda Sophie dans le couloir et tourna à gauche et ouvrit la porte du salon. Une vieille femme était assise sur le canapé et regardait la télévision. Il y avait un fauteuil roulant près du canapé. En entendant la porte s'ouvrir elle tourna la tête pour voir qui c'était et sourit.

- Sophie c'est toi ? Tu es venue...
- Maman ? Mais qu'est ce qui t'est arrivé ?
- Ah tu sais... La vieillesse...
- Ce n'est pas seulement la vieillesse cela. Maman, comment se fait-il que tu sois si... si...
- Diminuée ? dit la mère. Je n'ai pas vraiment envie d'en parler.
- Maman explique. La dernière fois qu'on s'est vu c'était bien aux funérailles de papa non ? C'était... il y a 7 mois de cela si je me souviens bien ? Qu'est ce qui s'est passé ?
- Sophie s'il te plait... Tu sais bien que je n'aime pas parler de mes malheurs... ce n'est pas pour cela que je t'ai demandé de venir.
- Bon très bien... Samantha... Explique-moi.

Madame Valentin regarda la vieille servante avec un air de supplication dans les yeux mais cette dernière fit comme si elle n'a rien vu. Elle répondit :

- Eh bien. Elle a fait une poussée de tension après la mort de monsieur votre père. Elle a perdu l'usage de son côté gauche.
- Mais j'étais là pour les funérailles de mon père. Elle allait très bien.
- C'est arrivé juste après la visite de votre défunte sœur.
- Quoi ? Sophia est venue embêter ma mère ? Qu'est-ce qu'elle lui a fait ?
- Je ne sais pas mademoiselle ! Je n'étais pas là et elle refuse de m'en parler.
- Ok. Et qui prend soin d'elle ? Toi ?
- Moi ? Je suis bien vieille ! Comment ferais-je pour la déplacer ? Non, il y a une dame qui vient tous les jours. Elle lui donne ses médicaments, lui fait des massages, des trucs de ce genre quoi. Le jardinier aide aussi quand il faut la déplacer. Madame Clémentine a récupéré un petit peu depuis son attaque. Elle peut même faire quelques pas ! Pas toute seule et c'est douloureux mais elle y arrive. Mais elle ne peut toujours rien faire avec sa main gauche.
- Mais pourquoi elle ne m'a rien dit de tout cela ?
- Elle à sa fierté ! Je vous laisse discuter. Mais, mademoiselle Sophie, ne la fatiguez pas trop, elle est fragile vous savez ?

Sophie eut, un instant, pitié de cette femme qui était assise devant elle. Elle avait l'air tellement frêle. Elle n'était plus la femme fière d'autrefois. Mais ensuite elle se rappela tout ce qu'elle a subi dans cette maison et son regard devient dur comme de la pierre. Elle prit une chaise et s'assit à côté de sa mère. Samantha sortit discrètement de la pièce.

- Bon, tu voulais que je vienne, je suis là maman. Qu'est-ce que tu me veux ? C'est pour organiser les funérailles ? Je suis sûre que tu connais plein de gens qui seraient heureux de s'en occuper à ta place. Alors ? Pourquoi suis-je là ? Qu'est ce qui était si important que cela nécessitait ma présence ?
- Sophia m'a donné une lettre quand elle est passée à la maison, après la mort de ton père. C'est sa lecture qui m'a mise dans cet état. Elle m'a tout expliqué là-dedans, tout ce qu'il fallait que je sache à propos du passé, tout ce qu'elle t'a fait. C'est la dernière fois que je l'ai vu vivante.
- Et alors ? Elle t'a confessé ses péchés avant de mourir. Qu'est-ce que tu veux que cela me fasse ?
- Oh Sophie... Je suis tellement désolée ! Si seulement j'avais su...
- Si tu avais su quelle peste était ta fille cela aurait-il fait de toi une bonne mère ?

Tu aurais simplement fait à elle ce que tu faisais à moi !

- Pardonne-moi ma fille ! Je n'aurais jamais dû agir de cette façon. J'aimerais tellement pouvoir revenir en arrière...
- Je ne veux pas de tes excuses ! Cela n'effacera jamais tout le mal que tu m'as fait !
- Mais qu'est-ce que j'ai fait de si mal ? Je comprends que tu puisses en vouloir à ta sœur après tout ce qu'elle t'a fait ! Mais moi ? Pourquoi m'en veux-tu après toutes ces années ? A part quelques fessées quand tu étais petite, qu'est-ce que j'ai bien pu te faire ma fille ?
- Qu'est-ce que tu as fait ? Tu avais dit que tu allais m'envoyer dans un couvent pour m'enseigner les bonnes manières. Tu te souviens ? A la place qu'est-ce que j'ai eu ? Maman, savais tu seulement où j'étais ? Te souciais-tu de ce que je devenais ?
- Cela n'avait pas d'importance à l'époque. Je voulais que tu deviennes une fille bien.
- Une fille bien ? Maman ! J'ai atterri dans une petite maison à la campagne, je menais une vie misérable. On me traitait comme une esclave, on me donnait à peine de quoi me nourrir. Une fille bien ? Vraiment ? Mon éducation se résumait à cela maman ! Je n'avais même pas le



droit d'aller à l'école ! Et tu me demande pourquoi je t'en veux à ce point ? Tu te rends compte de tout ce dont tu m'as privée ?

- Oh mon Dieu ! Sophie je suis tellement désolée ! Je ne savais pas... on m'avait dit qu'on te traiterai bien !
- Tu ne pouvais pas savoir vue que tu t'es débarrassée de moi maman ! Dès que j'ai passé ta porte, je n'ai plus eu de nouvelle de toi. Pas un seul appel, ni une seule lettre ! T'es même jamais venue me voir en 10 ans ! 10 ans maman ! J'ai perdu 10 longues années de ma vie à cause de toi ! Et tu me demandes pourquoi je t'en veux ? C'est clair que tu te souciais pas mal de moi, de ce qui pouvait m'arriver, des traitements qu'on m'infligeait là-bas !
- Pardonne-moi chérie !
- Tu sais ce qui me fait le plus mal dans tout cela ? Ce n'est pas les mauvais traitements que je recevais chez toi, parce que tant que j'étais là, j'avais toujours l'espoir que tu changerais d'avis à mon sujet. J'avais toujours espoir que tu finisses par m'aimer. Non, ce qui me fait mal dans tout cela, c'est que tu n'as pas hésité à m'abandonner pour un mal que je n'ai pas commis.
- Je ne t'ai pas abandonné chérie. Tu filais un mauvais coton ! Ils m'avaient dit

qu'ils te dresseraient ! Qu'ils réussiraient là où j'ai échoué ! Si je l'ai fait c'est parce que je t'aime ! C'était pour ton bien !

- Maintenant que tu sais que j'étais innocente comme je te le disais si souvent, cela te fait quoi ?

Les yeux de Sophie lançaient des éclairs. Elle se leva, prit un vase qui se trouvait sur une table à côté du divan et l'envoya sur le mur en face d'elle.

- Cela te fait quoi maman ?! Hurla-t-elle
- Pardonne-moi ma fille ! Je suis tellement désolée !

Elle regarda avec dégoût cette vieille femme, le visage décomposé, qui réclamait son pardon. Tout à coup elle eut l'impression d'étouffer. Elle ne supportait plus d'être dans cette maison qui lui rappelait tellement de mauvais souvenirs. Alors, avant de dire quelque chose qu'elle pourrait regretter, elle se leva, sans un mot et partit. Elle croisa Samantha devant la porte mais n'eut pas un mot pour elle. Sophie ne pensait qu'à une seule chose : partir, loin de cette maison. Elle sorti en trombe, monta dans sa voiture, et disparut à la vitesse de la lumière. Ce n'est que quand la maison fut loin, très loin derrière elle, qu'elle put enfin respirer.

A l'intérieur de la maison, la mère de Sophie pleurait à chaudes larmes. Samantha s'assit à côté d'elle pour la reconforter de son mieux.

- Madame, arrêtez s'il vous plait, vous allez vous faire du mal.
- C'est ma faute, dit-elle entre deux sanglots, c'est moi qui ai fait d'elle cette femme froide et sans cœur...
- Vous vous trompez Madame, elle n'est pas comme cela.
- T'étais pas là, tu n'as pas vu comment elle m'a regardée ! Il y avait tellement de haine et de dégoût dans ce regard !

Elle leva les deux mains et cria :

- Oh mon Dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait à mes enfants ! Vous n'auriez jamais dû m'en donner ! Je n'étais vraiment pas faite pour être mère !
- Madame, vous devriez vous calmer maintenant. Ce n'est vraiment pas bon pour votre cœur.

Mais Clémentine ne l'écoutait plus. Elle se frappait la poitrine en pleurant. Tout à coup, les pleurs cessèrent, son souffle devint irrégulier. Elle murmura :

- Samantha, j'ai mal... j'ai tellement mal... Elle s'évanouit.
- Madame! Madame Clémentine, réveillez-vous! Madame! Oh Mon Dieu!

La servante la secoua en vain pour la réveiller. Elle poussa un cri, se précipita vers

le téléphone qui se trouvait sur une table à coter du divan et composa à la hâte un numéro.

- Allo ! Docteur ? C'est Samantha... Oui, la servante de Madame Clémentine... Oui. Elle a eu un malaise ! Elle s'est évanouie. Je n'arrive pas à la réveiller ! Venez vite !

## CHAPITRE 2

### *A l'hôpital*

Sophie entra dans la chambre où reposait sa mère. La culpabilité la rongait. Quelques heures plutôt, Samantha l'avait appelée en urgence. Apparemment sa mère a fait une attaque juste après son départ. Qu'est ce qui lui a pris de lui parler comme cela alors qu'il était clair qu'elle était très malade ! Elle regarda un instant Samantha qui somnolait sur une chaise à côté du lit. Elle la secoua.

- Samantha, va te reposer.
- Hum... (Samantha ouvrit les yeux)  
Mademoiselle Sophie ?
- Va te reposer. Tu es fatiguée. Je vais prendre ta place. C'est plus de ton âge tout cela. (Elle fouilla dans son sac et lui donna un peu d'argent). Tiens, prend cela pour te payer un taxi.
- Ok. Merci Mademoiselle

Samantha se leva avec difficulté et se dirigea vers la porte. Avant de partir elle se retourna et dit :

- Le docteur va bientôt venir avec le résultat des analyses.

- Ok. Rentre à la maison maintenant.

Elle la regarda s'en aller en trainant les pieds. Sophie s'en voulue encore plus. La servante est trop vieille pour ce genre d'émotion.

- Je dois faire attention à ce que je dis, pensa-t-elle. Je ne dois pas laisser mes émotions me dominer. Ne serait-ce que pour Samantha. Elle a toujours été ce qui se rapprochait d'une mère pour moi.

Elle regarda cette vieille femme frêle couchée sur ce lit d'hôpital. Elle n'est plus que l'ombre de la mère qu'elle a connue. Elle posa une main sur le bras tout ridé.

- Si je t'avais dit, il y a 12 ans que tu finirais comme cela, tu m'aurais sûrement donné un bon coup de poing maman.

Elle entendit quelqu'un entrer dans la pièce. Surement le médecin avec les résultats, pensa-t-elle avant de se retourner. Son regard croisa celui du nouveau venu et pendant quelques secondes, la terre s'arrêta de tourner.

- Christian ! s'exclama-t-elle.

- Sophie chérie ! Quelle plaisir !

Il la regarda de la tête aux pieds et sourit.

- Oh là là ! Mais tu as beaucoup changé ! Tu es magnifique... Quelle classe !

- Un peu de retenue s'il te plaît ! Arrête de me flatter, je ne suis pas ta chérie !
- A qui la faute !
- Pardon ? Tu oublies déjà ce que tu m'as fait ? Tu oublies ce que j'ai vu ?
- A propos de cela, est ce qu'on pourrait enfin en parler ?
- Il n'y a rien à dire que je ne sache déjà. De toute façon, on n'est pas là pour discuter de notre passé. Alors, comme cela c'est toi le médecin de ma mère ?
- Oui, comme tu vois. Il va falloir qu'on se côtoie à partir d'aujourd'hui. A moins que tu ne décides de t'enfuir une nouvelle fois ?
- Premièrement je ne me suis pas enfuie. Deuxièmement, je ne peux pas partir maintenant. Je suppose que je vais devoir organiser les funérailles de ma sœur. Ma mère n'est pas en état.
- Ne t'inquiète pas. Si cela peut te soulager, elle m'a déjà chargé de tout organiser pour elle avant que tu ne viennes.
- Ok. Et c'est pour quand ?
- La semaine prochaine.
- Elle pourra venir ?
- Non. Je ne pense pas qu'elle pourra quitter ce lit. Sophie, j'ai une mauvaise nouvelle pour toi. J'ai eu les résultats des analyses. Ta mère va très mal.

Cette nouvelle attaque lui a été fatale.  
Elle a peu de chance de s'en remettre.

- Oh mon Dieu !
- On a fait ce qu'on a pu pour elle Sophie.  
Je suis désolé.

Sophie s'assied sur la chaise à côté du lit.  
Une larme s'écoula de ses yeux, puis une deuxième, et une troisième.

- C'est ma faute... dit-elle entre deux sanglots... C'est ma faute... qu'est ce qui m'a pris !
- Ce n'est pas de ta faute chérie. C'est la vie c'est tout !
- Tu ne comprends pas ! On s'est disputé tout à l'heure. C'était horrible !
- Son cœur était déjà fragile, il aurait pu la lâcher n'importe quand ! Arrête de t'en vouloir pour une chose dont tu n'es peut-être pas responsable... Sophie, je sais que ce n'est pas le moment mais, il faut qu'on parle.
- De quoi ? Je pense qu'on s'est tout dit.
- De Sophia. Il y a des choses que tu devrais savoir.
- Je ne vois pas pourquoi tu voudrais me parler d'elle. La dernière fois que je t'ai vu, vous étiez au lit tous les deux.
- Ecoute...
- Cela suffit ! Je ne veux plus entendre parler d'elle, c'est compris !

Elle se leva d'un mouvement brusque et se dirigea vers la porte.



- Ce que j'ai à te dire est important, dit Christian, tu ne pourras pas y échapper éternellement !
- C'est ce qu'on va voir dit-elle avant de s'en aller.

Sophie sortit de la chambre et quitta l'hôpital sans se retourner. Une fois dans sa voiture, Sophie regarda vers l'hôpital l'air pensif.

- Incroyable, de tous les médecins du monde, pourquoi a-t-il fallu qu'il soit celui de ma mère ? Tous mes vieux démons resurgissent en même temps... Mon Dieu qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter cela ?

Elle soupira, passa une main dans ses cheveux pendant que des souvenirs de leur rencontre lui revenaient en mémoire.

\*\*\*\*\*

C'était en Juin 1994, Sophie avait 14 ans. Après avoir passé plus de 6 ans dans cet endroit sordide où sa mère l'avait envoyée, la vie lui paraissait bien terne. Son seul loisir était le petit ruisseau qui ne passait pas trop loin de la maison, elle avait le droit d'aller s'y baigner les rares jours où on la privait des

multiples corvées qui faisaient partie de son quotidien. Cette année-là, il faisait très chaud et tous les gens du village venaient s'y baigner. Sophie connaissait tout le monde, c'était un tout petit village.

Il y avait quelque chose de différent. Un jeune homme est venu modifier ses journées bien mornes. Sophie ne le connaissait pas. C'était sûrement un vacancier. La première fois qu'elle l'a vu, c'était une semaine de cela, il avait débarqué avec ses bagages pour passer l'été avec sa famille.

Ce jour-là, il est venu se baigner à l'heure la plus chaude de la journée. Elle pouvait l'observer depuis les fenêtres de sa chambre. Elle le trouvait vraiment beau. Il était de grande taille, la peau très noire. Elle pouvait voir ses muscles saillir à chaque mouvement. Il n'avait sûrement pas conscience d'être observé. Il se baignait avec un caleçon minuscule ne laissant aucune place à l'imagination. Mon Dieu ! Quelle spectacle pour elle habituée aux garçons squelettiques du voisinage !

Sophie n'avait pas le droit de sortir mais quelque chose d'indescriptible la poussait à aller voir de plus près ce beau spécimen. Alors, elle enjamba les rebords de la fenêtre et sauta à l'extérieur. Elle atterrit sur un tas de feuilles mortes. En entendant le bruit

qu'elle n'a pas pu s'empêcher de faire, l'étranger se retourna dans sa direction.

- Je viens de faire une entrée remarquée, murmura-t-elle. Bon, autant aller jusqu'au bout.

Elle se leva, secoua les feuilles qui se trouvaient sur ses vêtements et marcha en direction de ce jeune homme qui l'intriguait tant. Arrivée tout près de lui, elle remarqua qu'il n'était plus un jeune garçon. Il doit être dans la vingtaine pensa-t-elle.

- Bonjour dit-elle.

- Bonjour, répondit-il.

- Je ne vous ai jamais vu par ici. C'est la première fois que vous venez ?

- Oui.

- Alors permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Sophie Amélia Valentin.

- Christian Jean-François.

- Enchantée de faire votre connaissance.

- Moi de même.

Ils se serrèrent la main. Elle s'assit au pied d'un arbre et s'y adossa.

- Vous aimez la zone ?

- C'est assez rustique comme endroit et différent de ceux que j'ai l'habitude de fréquenter.

- Vous n'avez pas répondu à ma question.

- C'est pas mal je trouve.

- Cool !

Il y eut un long silence. Elle le reluquait sans façon. Christian commençait à être un